

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul FLEURY

Nos morts : M. l'abbé Pierre Fleury

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 195-196

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. L'ABBE PIERRE FLEURY

Le 15 mai, un téléphone de Saignelégier nous annonçait le décès de l'abbé Pierre Fleury : il venait d'achever dans la plus grande sérénité une vie de 66 ans dont les dix-huit derniers furent marqués par la souffrance.

Pierre Fleury fut élève de notre Collège de 1904 à 1912. C'était un petit bout d'homme portant déjà lunettes, bien décidé et de bon caractère. Dès le début, il se révéla pieux et assidu au travail. Il acheva sa classe de Principes avec un prix, aimé de ses Maîtres et de ses 35 camarades parmi lesquels on comptait Pierre Parvex, futur ingénieur, Camille Crittin, avocat, Louis Kuhn, banquier, Oswald Mottet, préposé, etc. Il parcourut le cycle des études classiques qu'il couronna par le diplôme de maturité. Membre fidèle de *l'Agaunia* et de la Congrégation des Enfants de Marie, il aimait la discussion, était passionné non pour les sports mais pour la lecture ; souvent il fallait lui arracher le livre des mains et quelquefois ... la cigarette !

Originaire de Mervelier, Pierre Fleury naquit à Saignelégier où son père était pharmacien. Quand il lui fallut orienter son avenir, pour rester dans la ligne de ses proches il n'eut qu'à dresser la liste de ses ascendants dans les familles Fleury, Prêtre et Viatte qui comptaient un pharmacien, trois médecins, un jésuite, un chanoine, un avocat, un notaire, un géomètre, un peintre, un horloger et des campagnards. Il opta pour la théologie qu'il étudia aux Facultés d'Innsbruck, de Fribourg et du Séminaire de Lucerne où il fut ordonné prêtre le 16 juillet 1916.

Avant même d'avoir célébré sa Première Messe, il était déjà nommé vicaire au Noirmont ; à la mort de M. le curé Citherlet, il fut administrateur de la paroisse. En 1921, il est vicaire à Saint-Ursanne, mais pour peu de temps, car il devint curé d'Epauvillers, la paroisse voisine ; c'est là que, jusqu'en 1939, il déploya son zèle ardent ; par sa piété, sa culture, par son instinct inné de simplicité, de franchise et de cordialité, il se fit apprécier et aimer comme son prédécesseur, le chanoine Auguste Quenet, chanoine honoraire de Saint-Maurice.

Hélas ! en pleine activité, il fut atteint d'une grave poliomyélite qui le priva de mouvement et même, au début, de la parole. Au bout de longs traitements à Lausanne et à Bâle, il retrouva un peu de mouvement. On le revit aux réunions du clergé qui l'estimait pour son beau caractère, sa jovialité, sa bonne humeur même dans les années douloureuses de sa retraite. Il ne se plaignait pas, mais il remerciait Dieu « de lui avoir laissé quand même la possibilité de célébrer le plus souvent la messe de *Beata* ; il était devenu presque aveugle. C'était émouvant de le voir peiner pour monter à l'autel, peiner pour lire le texte sacré. Mais on le voyait aussi redescendre heureux d'avoir pu s'approcher de l'autel du Seigneur et y

puiser la force de vivre » et d'offrir ses souffrances pour les âmes en collaboration avec le Christ.

C'est en rentrant d'une visite à Lausanne où il assista au mariage de son neveu, Jean-Pierre Huot, un Ancien de Saint-Maurice, qu'il lui fallut s'aliter. Il manda le médecin, puis son cher doyen, M. le chanoine Monin, un Ancien de Saint-Maurice encore, qui lui donna l'Extrême-Onction. Puis ce fut, dans la plus grande sérénité, le départ pour l'Eternité.

Nous présentons nos sympathies et nos condoléances, au nom du Collège et de l'Abbaye, à toute sa famille, mais surtout à Mlle Berthe, qui consacra toute sa vie à son frère, et à M. Alfred Fleury, son frère, un sympathique Ancien lui aussi, pharmacien à Saignelégier. P. F.